

# Le livre français au Canada

Par G.-E. MARQUIS

*L'étude que nous fournissons dans les lignes suivantes a pour but de faire connaître comment a pénétré chez nous et s'est répandu le livre français, tout d'abord celui que nous avons importé de la Mère-Patrie et, deuxièmement, celui de production indigène.*

*Pour les initiés de chez nous, au mouvement littéraire, quelques-uns des développements qui apparaissent dans les paragraphes suivants sembleront quelque peu puérils, mais pour les étrangers, c'est-à-dire pour ceux qui sont nés en dehors de la province de Québec, il est bon, croyons-nous, de refaire brièvement l'histoire de nos luttes, de notre séparation d'avec la Mère-Patrie et des difficultés que nous avons dû surmonter pour arriver à créer, ici même, une littérature canadienne, quoiqu'en pensent et quoiqu'en disent certains exotiques, qui ont le monde entier pour patrie : des citoyens de la Terre.*

*Notre littérature nationale est encore dans son enfance et nous n'avons pas la prétention d'avoir atteint le perfectionnement des productions françaises de la vieille France, mais il y a un commencement partout et c'est en nous inspirant de ses meilleurs auteurs, en étudiant bien les richesses dont la nature nous a doués et en nous efforçant de mieux comprendre la nouvelle mentalité canadienne que nous arriverons à créer une littérature digne de celles qui ont déjà un développement de plusieurs siècles.*

*Mais, pour cela, il faut que les nôtres soient encouragés, et nous constatons avec plaisir que, de plus en plus, cet encouragement se manifeste non seulement de la part des individus, mais des pouvoirs publics, et que les sociétés, entr'autres, qui ont pour but le perfectionnement de notre langue, parlée et écrite, sont bien vues du public et de l'Etat, qui ne leur ménagent pas leurs sympathies.*

*Le "Terroir" s'est donné pour tâche de travailler à cet épanouissement, et l'étude suivante a pour but de renseigner sur cette question les lecteurs francophones, fraîchement débarqués ou de l'extérieur, qui sont parfois portés à nous juger trop sévèrement, parce qu'ils ignorent tout de notre histoire et de nos siècles d'épreuves. Encore quelques années de travail, d'application, d'étude, et nous serons en mesure de nous suffire à nous-mêmes et par nous-mêmes, mais, pour y arriver, il faut croire en notre étoile, avoir foi dans notre avenir et confiance dans nos forces.*

\* \* \* \*

*Le Canada, colonie anglaise depuis au delà d'un siècle et demi, est un vaste pays habité par une population très clairsemée : soit environ 10,000,000 d'âmes éparpillées sur un territoire aussi grand que l'Europe entière, ou tout près.*

*La France y serait contenue dix-sept fois et la Grande-Bretagne vingt-huit.*

*Il se compose de neuf provinces, dont huit où la*

*majorité est de langue anglaise et une, celle de Québec, où les trois-quarts des habitants sont d'origine française.*

*L'émigration française au Canada, qui s'appelait jadis la Nouvelle-France, commença au début du 17<sup>e</sup> siècle, pour se terminer à bien dire au commencement du 18<sup>e</sup>.*

*Pendant ce siècle, quelques milliers de souches françaises, entre 5,000 et 7,000, s'implantèrent sur les bords du St-Laurent et ses principaux tributaires, et les ramifications qui sortirent de ces souches s'étendent aujourd'hui un peu partout, dans l'Amérique du Nord.*

*Dans la province de Québec, les francophones ne sont pas loin de 2,500,000 et il y en a environ un demi-million dans les autres provinces du Dominion du Canada.*

*L'on estime qu'il y a aujourd'hui, aux Etats-Unis, surtout dans l'est, c'est-à-dire dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, une population d'origine française qui dépasse le million. De sorte que l'on compte au moins 4,000,000 de descendants français dans l'Amérique du Nord.*

\* \* \* \*

*Au lendemain de la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, après les luttes héroïques de la Guerre de Sept-Ans, une partie de la noblesse retourna en France et les 60,000 paysans qui restèrent se groupèrent autour du clocher de leur village, sous la houlette presque unique du prêtre.*

*Les maisons d'éducation étaient rares à cette époque, si l'on en excepte le Séminaire de Québec et le Couvent des Ursulines, tandis qu'à Montréal les Sulpiciens et les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame étaient à peu près seuls à donner l'éducation à la jeunesse de l'époque.*

*Dans les campagnes, il n'y avait pas, à bien dire, d'institution d'enseignement, et des maîtres d'écoles ambulants enseignaient les éléments aux enfants qu'on voulait bien leur confier.*

*Bien plus, de 1760 à 1855, soit pendant tout près d'un siècle, toutes relations entre les habitants de langue française de la Nouvelle-France et de la Mère-Patrie, furent interdites : pas d'échange commercial, pas de livres, pas de journaux, pas de revues, pas même de correspondance suivie entre les parents que séparait tout un océan.*

*Puis la lutte pour obtenir le respect des garanties constitutionnelles fut longue et âpre. Le vainqueur voulait asseoir sa suprématie par l'écrasement du vaincu.*

*Il s'accapara de toutes les places et de tous les postes importants dans le commerce, l'industrie, la finance, le gouvernement, la justice, etc.*

*Nos compatriotes luttèrent vaillamment et arrachèrent des lambeaux de justice. Il serait trop long de*